



Procession rituelle en l'honneur de la déesse hindoue Ganga, à Allahabad (Inde). Par ses fêtes et ses rites, la religion apporte aux fidèles le réconfort de l'appartenance communautaire.

© DIDIER RUEF / COSMOS

comme la Terre. Singulière ironie de l'histoire, puisque c'est Newton, et non Descartes, qui voyait juste sur les lois du mouvement. Nul n'a davantage fait que lui pour permettre une explication non déiste des phénomènes célestes, mais Newton lui-même n'était, en ce sens, pas newtonien.

Il va sans dire que tout n'a pas été et ne sera jamais expliqué. Mais, et c'est ce qui importe, rien de ce nous avons observé n'a besoin pour être tiré au clair d'une intervention surnaturelle. Certains décèlent dans les mystères restants (comme l'origine de la vie) une preuve de l'existence de Dieu. Mais à mesure que les énigmes sont élucidées les unes après les autres, ils donnent de plus en plus le sentiment de s'accrocher désespérément à des opinions archaïques.

Les explications apportées par la science ont en outre jeté le doute – et c'est la deuxième source de tension – sur l'idée d'une place particulière de l'homme, comme acteur créé par Dieu pour jouer les premiers rôles dans le grand drame cosmique du péché et du salut. Nous avons dû accepter que notre habitat, la Terre, est l'une seulement des planètes qui tournent autour du Soleil ; que notre soleil est l'une seulement des étoiles, sur une centaine de milliards, d'une galaxie qui est elle-même l'une seulement des milliards de galaxies visibles ; et il se pourrait que le nuage de galaxies en expansion ne soit qu'une

infime partie d'un multivers beaucoup plus grand, dont la plupart des régions sont inhospitalières. Comme l'écrit le physicien Richard Feynmann, « la théorie selon laquelle tout cela n'est qu'une scène dressée par Dieu pour assister à la lutte de l'homme pour le bien et le mal ne semble pas faire le poids ».

De ce point de vue, la découverte par Darwin et Wallace que l'espèce humaine

de la conscience. Les phénomènes purement subjectifs, comme ce que nous ressentons quand nous voyons la couleur rouge ou découvrons une théorie physique, semblent si différents du monde objectif décrit par la science qu'il est difficile de les imaginer jamais se rejoindre. Comme l'écrit le philosophe britannique Colin McGinn, « le problème est de savoir comment inté-

## J'imagine le désarroi des conservateurs religieux quand la science expliquera les comportements humains par la chimie.

est issue de lignées animales plus anciennes, par un processus de sélection naturelle agissant sur des variations héréditaires se produisant au hasard, est la plus importante à ce jour : nul besoin d'un plan divin pour expliquer l'avènement de l'humanité. Cette révélation a conduit certains, dont Darwin, à perdre la foi. Il n'est pas étonnant que cette découverte soit, de toutes, celle qui perturbe toujours le plus les conservateurs religieux. J'imagine quel sera leur désarroi le jour où les scientifiques parviendront enfin à comprendre les comportements humains par la chimie et la physique du cerveau, et que rien ne restera qui nécessiterait d'être expliqué par notre âme immatérielle.

Je parle ici des *comportements*, non

grer l'esprit conscient dans le cerveau physique – comment faire apparaître une unité dans cette apparente hétérogénéité. C'est un problème très épineux, et je ne crois pas que quiconque ait des idées sérieuses sur la manière de le résoudre<sup>4</sup> ».

En revanche, l'activité cérébrale et nos comportements (y compris ce que nous disons de nos sentiments) appartiennent au même monde des phénomènes objectifs et je ne vois rien qui empêche, en soi, leur intégration dans une théorie scientifique – même si ce ne sera évidemment pas facile. Cela ne veut pas dire que nous puissions ou devons oublier la conscience pour ne nous soucier que du comportement, comme Skinner avec ses pigeons<sup>5</sup>. Nous savons

4] « Comprendrions-nous jamais la conscience ? », *The New York Review of Books*, 10 juin 1999.

5] Le psychologue américain Skinner, fondateur du behaviorisme, avait monté une expérience avec des pigeons qu'il pensait avoir rendus « superstitieux ».